
Marcus BULL, *Eyewitness and Crusade Narrative. Perception and Narration in Accounts of the Second, Third and Fourth Crusades*

Carol Sweetenham



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/2900>

DOI : 10.4000/ccm.2900

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2020

Pagination : 97-98

ISBN : 978-2-490783-052

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Carol Sweetenham, « Marcus BULL, *Eyewitness and Crusade Narrative. Perception and Narration in Accounts of the Second, Third and Fourth Crusades* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 249 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/2900> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.2900>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

NOTES BRÈVES

Marcus BULL, *Eyewitness and Crusade Narrative. Perception and Narration in Accounts of the Second, Third and Fourth Crusades*, Woodbridge, Boydell Press, 2018.

La nouvelle étude de Marcus Bull sur la narratologie et son application au témoignage oculaire dans les histoires et chroniques de croisade n'est pas simplement d'une grande signification pour l'étude de l'historiographie de la croisade ; il nous aide également à comprendre de façon plus large la narratologie historique médiévale. C'est un vrai privilège que d'écrire un compte rendu d'une œuvre qui éclaire ces champs d'études d'une perspective nouvelle et perspicace.

Pourquoi nous intéresser au témoignage oculaire ? En tant qu'historiens, nous ne pouvons que nous fier à nos textes. Ceux-ci sont l'œuvre de nos prédécesseurs : notre compréhension des événements qu'ils racontent est formée et bornée par leurs témoignages, vécus ou entendus. En tant que littéraires, nous essayons de déchiffrer la complexité de ces mots

apparemment simples, « moi, j'ai vu ». Et en tant qu'êtres humains le témoignage oculaire nous permet d'évoquer la possibilité d'un moment de lien aussi fugace soit-il avec nos ancêtres auteurs. Ce que nous montre M. Bull, c'est que le témoignage oculaire n'est pas homogène : il y a plutôt des témoins oculaires qui écrivent au fur et mesure de la circonstance, de leurs intentions et de leurs connaissances et où s'entrecroisent les personnages de témoin, d'auteur et de narrateur.

L'étude comporte deux parties : d'abord une analyse théorique, suivie de l'application de celle-ci aux textes de croisade. Une longue introduction nous offre une analyse approfondie et subtile des concepts du témoignage oculaire et de la narratologie, fonctionnant ainsi plutôt comme un premier chapitre. M. Bull commence son analyse en considérant notre croyance moderne que la narration oculaire peut nous fournir un lien appartenant au passé. Il discute le concept d'« autopsie », soit la nécessité pour un auteur de connaître et, en effet, de faire partie de l'environnement qu'il dépeint, et explique le contraste entre les littératures classiques et médiévales à cet égard. Il examine la distinction binaire entre témoignage oculaire du narrateur lui-même et le narrateur renseigné par d'autres témoins avant de nous montrer à travers l'exemple du pseudo-narrateur le soi-disant archevêque Turpin du *Pseudo-Turpin* : la nature protéenne du témoignage oculaire. S'ensuit une application de la théorie narratologique aux textes historiques qui éclaire trois concepts clés : le rôle du narrateur, la focalisation c'est-à-dire l'approche du narrateur, et la création d'un monde-histoire (« *storyworld* ») comme scène où se déroule la narration. M. Bull utilise ces concepts pour nous peindre une image subtile et nuancée du narrateur en prenant exemple sur Suger : à la fois personnage historique, auteur, protagoniste en son propre œuvre et narrateur.

Le deuxième chapitre consiste en un examen de mémoire et de psychologie en tant que fondamentaux du témoignage oculaire, éclairé par comparaison avec le témoignage juridique et forensique. M. Bull commence en examinant les strates successives de la mémoire individuelle et la façon dont les expériences de l'individu se transforment en épisodes qui ponctuent la trame de la narration. Il développe un schéma de la création historique : les perceptions et expériences de l'a. s'articulent en mémoires cohérentes ; s'ensuit la création d'un texte comme acte à la fois individuel et collectif. De plus, M. Bull montre comment la mémoire d'un incident traumatique peut s'estomper, mais également comment l'acte d'en raconter l'histoire peut le figer. Puis, il présente le

concept d'un moment « *flashbulb* », épisode vif qui s'empreint pour toujours dans la mémoire, ainsi que dans l'histoire et que l'on peut supposer comme étant fréquemment éprouvés par les croisés. M. Bull nous donne ainsi un aperçu précieux sur la transformation de l'expérience vécue en narrative historique/littéraire.

M. Bull applique ensuite ces concepts à l'interprétation de trois groupes de récits historiographiques : l'*Expugnatio Lyxbonense* et l'histoire d'Odon de Deuil de la deuxième croisade ; l'histoire d'Ambroise et des récits musulmans de la troisième croisade ; et les mémoires de Geoffroi de Villehardouin et de Robert de Clari racontant les événements de la quatrième croisade. La première croisade ayant inspiré un grand nombre de récits, on pourrait s'attendre à retrouver aussi ici l'analyse de ces textes. En particulier ses aperçus sur le *Gesta Francorum et aliorum Hierosolimitanorum* et les textes qu'il a inspirés qui nous font espérer une analyse plus approfondie à l'avenir. La bibliographie étendue est de grande utilité pour ceux qui cherchent à se documenter sur ce champ d'études.

On ne peut qu'admirer l'érudition, l'originalité et la portée de cette analyse. La signification d'être témoin oculaire, ou de se décrire comme témoin oculaire, était une question importante pour un auteur médiéval. En séparant les strates successives d'expérience – qui a éprouvé quoi, comment on transforme cette expérience en narration et jusqu'à quel point la narration reflète l'expérience – on comprend mieux la narration et par répercussion, les choix que fait son a. en tant que narrateur. Il y a là un risque : celle de déconstruire une narration au point qu'elle cesse d'exister en tant que narration et récit historique. L'étude de M. Bull dissèque habilement ces différents niveaux de façon éclairante mais sans pour autant déliter le texte, danger dont l'a. se montre bien conscient.

À l'époque des « *fake news* », et des faits alternatifs, le concept du témoignage oculaire prend aujourd'hui une importance nouvelle. Que croire ? Qui croire ? Les médiévistes et plus largement les étudiants en histoire doivent être reconnaissants envers le professeur M. Bull, pour son analyse approfondie. Celle-ci aidera le lecteur dans sa compréhension du paysage complexe de vérité et fiction dans les textes médiévaux mais également à considérer plus largement les narrations contemporaines dans un monde politique tourmenté.

Carol SWEETENHAM
Université de Warwick/Royal Holloway
College, Université de Londres